

REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 3 JUILLET 2026



* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

27/06/26

Lyon 9e

Pourquoi la piscine de Vaise refaite à neuve restera fermée tout l'été

Rouverte après de gros travaux en septembre 2025, la piscine de Vaise restera fermée tout l'été. En cause, un nouveau chantier visant à rectifier des erreurs commises lors de la rénovation.

Les habitants le savent, Lyon ne brille pas par son maillage de piscines municipales.

Les files d'attente à la piscine du Rhône s'allongent à mesure que les températures augmentent, et les nouveaux sites prévus à l'Îlot Kennedy dans le 8^e arrondissement, et dans la darse de Confluence ne les sauveront pas cet été.

Des malfaçons constatées à la livraison des travaux de rénovation

Et alors que la piscine de la Duchère a ouvert ses portes jeudi, celle de Mermoz n'ouvrira quant à elle qu'au 1^{er} juillet. Pire, dans le 9^e arrondissement, la piscine de Vaise restera fermée tout l'été, a appris *Le Progrès*.

En cause, des malfaçons constatées lors de la livraison des travaux de rénovation en septembre 2025. Les pentes des plages de l'équipement présentent un désordre et doivent être reprises notamment pour des raisons d'accessibilité PMR.

La piscine a été « inaugurée et rouverte pour ne pas tuer l'activité des clubs par une ouverture repoussée », indique-t-on du côté de la Ville de Lyon qui tient à préciser que « ces malfaçons n'ont aucune incidence sur le bon



De gros travaux de rénovation avaient déjà entraîné la fermeture de l'équipement pendant plus d'un an.

Photo Thibault Delpérié

fonctionnement de l'équipement ni sur la sécurité des nageurs».

Résultat, si la vingtaine de clubs et structures fréquentant l'équipement a effectivement pu en profiter toute la saison, le Lyonnais à la recherche d'un peu de fraîcheur en ce début d'été caniculaire doit aller voir ailleurs.

Réouverture à la rentrée pour la reprise de la saison sportive

La municipalité juge en effet que « cette piscine (est) plutôt typée hiver », et a fait le choix de privilégier l'acti-

tivité des clubs plutôt que la baignade estivale de loisir. L'intervention « implique la fermeture de la piscine durant l'été. L'objectif est de permettre l'achèvement des travaux et d'assurer une reprise de la saison sportive dans des conditions optimales dès la rentrée », concluent les services de la Ville.

En attendant, les Lyonnais peuvent se baigner ce week-end dans les piscines du Rhône (7e) et de La Duchère (9e). La piscine du LOU est ouverte jusqu'au 28 juin, avant une fermeture de quelques jours jusqu'au 1^{er} juillet.

● N. C.

29/06/26

Lyon 7e

A la Cité-Jardin, la maison de santé verra le jour en 2029 : aucun dépassement d'honoraires ne sera appliqué

Le lancement des travaux du centre de santé dans la Cité-Jardin a été acté. Ouverture prévue en janvier 2029. L'enjeu est de taille dans un quartier où le diagnostic santé est « alarmant » et le nombre de généralistes, sur le sud du 7^e arrondissement, peu élevé.

« **L**e diagnostic santé au sein du quartier Cité-Jardin est alarmant. » Touria Majhoubi, conseillère du 8e et adjointe au maire en charge de la santé donne le ton en présentant le

projet de centre de santé qui doit voir le jour dans le quartier de la Cité-Jardin, à Gerland. C'était ce jeudi, en conseil municipal au cours duquel le sujet du vaste projet de rénovation de la Cité-Jardin de Gerland mené par la Ville de Lyon et le bailleur social Grand Lyon Habitat a été abordé.

5,7 millions d'euros

Dans le cadre de ce projet, il est prévu de transformer un immeuble de 20 logements en un centre de santé. « Ce modèle innovant de centres de san-

té est validé par l'OMS comme le plus efficace notamment au niveau des soins primaires. Il a pour but de garantir la cohérence du parcours de soins sur le long terme. Le centre va apporter une aide au médecin traitant, dans un quartier où il est essentiel de permettre l'égalité de l'accès aux soins », est-il précisé dans la délibération qui vise à lancer les travaux. Les lieux resteront propriété de la Ville. Montant de l'investissement : 5,7 millions d'euros. Ouverture prévue en janvier 2029.

L'enjeu est de taille, explique

l'élue. « Il y a seulement 25 généralistes sur le sud du 7e avec une moyenne de 3 jours par semaine de présence. C'est le recours neuroleptique le plus élevé de Lyon et il y a une très faible participation au dépistage du cancer. »

Aucun dépassement d'honoraires

Les professionnels de santé seront salariés, aucun dépassement d'honoraires ne sera appliqué et le tiers payant intégral sera organisé. L'objectif, espèrent les élus, attirer une nouvelle génération de

soignants avec des horaires stabilisés.

« La pratique est désormais tournée vers le préventif plutôt que le curatif », souligne Augustin Pesche (PC) qui précise également que « la ville de Lyon va sortir d'une approche individualisante du soin pour aller vers une approche socio-territoriale. Tout cela avec un service public de proximité, maîtrisable et imperméable à la logique de tarification à l'acte. »

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

● **Alexandre Chavet**

29/06/26

Villeurbanne

76 appartements étudiants et des loyers à 500 € en plein cœur de la ville

Une nouvelle résidence étudiante voit le jour à Villeurbanne. Située à l'angle des rues Anatole-France et Hippolyte-Kahn, elle comprend 76 logements et propose aux jeunes locataires des biens meublés et différents services pour 500 € de loyer en moyenne.

« **I**mbattable. » Mattéo Besse, 24 ans, occupe un logement du nouvel immeuble Influence depuis le 19 janvier. Ce thésard en histoire du droit à Lyon 3 s'y connaît : « Je travaille dans une agence immobilière, en job étudiant. Et je vois des immeubles, parfois, qui ressemblent à des taudis. »

« Tout est neuf, il n'y aura pas de surprise »

Dans sa résidence, il sait « que tout est neuf, qu'il n'y aura pas de surprise ». Le jeune Villeurbannais paie « 559,97 € par mois, tout compris ». Comprendre son studio meublé, mais aussi l'accès à la salle commune, aux machines à laver et aux sèche-linge, au toit-terrasse du 5^e étage avec vue sur les Gratte-Ciel et sur Fourvière.

Son voisin et ami Thomas Levrard, 22 ans, étudiant à



La résidence étudiante, nommée Influence et gérée par Vilogia, compte 76 appartements. Elle se situe à l'angle des rues Anatole-France et Hippolyte-Kahn. Photo Vincent Sartorio

l'Insa, apprécie, lui aussi, le studio qu'il habite depuis le 9 février. Son loyer affiche 556 €. « Je payais moins avant, à côté de La Doua, mais l'appartement n'avait aucune isolation et n'était pas sécurisé comme ici. »

10

Le montant, en millions d'euros, de la résidence villeurbannaise Influence qui compte 76 appartements étudiants.



« **Villeurbanne n'a pas vocation à accueillir tous les étudiants de la Métropole de Lyon** »

Agnès Thouvenot, 1^{re} adjointe

Des soirées jeux de société, des soirées pizzas...

Dans la résidence, Thomas Levrard fait office de locataire référent. « Les locataires peuvent m'envoyer des messages quand le gestionnaire n'est pas présent. On peut aussi proposer des animations comme des soirées jeux de société, des soirées pizzas. »

Un aspect social voulu et encouragé par Agiras, gestionnaire spécialisé dans les résidences services à ambition sociale. « Dans la société actuelle, nous avons besoin de liens sociaux, de nous reposer », ambitionne sa présidente Marie-Hélène Foubet.

Un gestionnaire qui répond « à tous les questionnements des jeunes »

Une philosophie dans la

quelle s'inscrit pleinement Philippe Lalleuze. Ancien pilote d'hélicoptère, il pourrait couler une retraite paisible. Mais il prend plaisir à « côtoyer cette jeunesse ».

Gestionnaire de l'immeuble depuis un mois, son métier consiste à faire l'interface entre les résidents et la maintenance/sous-traitance du bâtiment. « En fait, je réponds à tous les questionnements des jeunes, et il en existe beaucoup lorsqu'on est primo-habitant. »

« Un lieu de vie et de sens »

Après avoir livré 348 logements étudiants sur le campus Lyon 2 de Bron à la rentrée 2025, Vilogia (aménageur, bailleur, constructeur, promoteur et syndic de copropriété aux

92 000 logements et 190 000 personnes logées en France) poursuit son développement dans la Métropole de Lyon avec ce projet villeurbannais de 76 appartements à 10 millions d'euros.

Présente à la cérémonie d'inauguration, Agnès Thouvenot, 1^{re} adjointe de Villeurbanne, loue ce nouveau « lieu de vie et de sens » qui répond à une certaine carence en logements étudiants. Mais elle avertit : « Villeurbanne n'a pas vocation à accueillir tous les étudiants de la Métropole de Lyon. Le TI reste un choix par défaut, qui ne répond pas au réchauffement climatique. Et on ne construit pas pour 2026 mais pour 2080. L'habitabilité n'est pas l'appendice de l'humanité, c'est notre responsabilité collective. »

● Vincent Sartorio

29/06/26

Il y a 80 ans, Lyon déterrait son passé pour construire son avenir



Le 29 juin 1946, Édouard Herriot prononçait son discours « La Triple gloire de Lyon » (crédit : Archives municipales).

L'inauguration du **Théâtre antique de Fourvière** par **Édouard Herriot**, le **29 juin 1946**, marque l'un des plus grands tournants de la vie patrimoniale et culturelle lyonnaise.

Le contexte

- Lorsque des religieuses découvrent, au début des **années 1930**, d'imposants vestiges gallo-romains sur la **colline de Fourvière**, personne n'imagine encore l'ampleur du projet qui va suivre.
- En **1933**, le maire **Édouard Herriot** lance un vaste chantier de fouilles, confié à l'archéologue **Pierre Willeumier**. Menés en pleine crise économique, ces « **chantiers chômage** » permettent de remettre au jour le **Théâtre antique** et l'**Odéon**, abandonnés depuis près de **1 700 ans**.
- La **Seconde Guerre mondiale** ralentit les travaux, mais ne les interrompt pas. Pour Herriot, il ne s'agit pas seulement de sauver un monument : **redonner vie à Lugdunum**, ancienne capitale des Gaules, doit aussi contribuer à **reconstruire une ville** et un pays meurtris.

Ce qui s'est passé

- Le **29 juin 1946**, plus de **3 000 personnes** assistent à l'inauguration officielle du **Théâtre antique**. Dans son discours, intitulé « **La Triple Gloire de Lyon** », Édouard Herriot rappelle les **3 héritages** qui, selon lui, fondent l'identité lyonnaise : l'Antiquité, le christianisme et l'humanisme.
- « *Comme lors de sa naissance du temps des Romains, le théâtre antique de Fourvière sera **uniquement réservé à des manifestations artistiques de qualité exceptionnelle*** », annonce-t-il.
- Quelques instants plus tard, le **Groupe de théâtre antique de la Sorbonne** joue **Les Perses**, d'**Eschyle**. Sans le savoir, Lyon et Herriot viennent de donner naissance aux futures **Nuits de Fourvière**.
- Considéré comme **fondateur**, le discours est publié sous forme de **brochure**, aujourd'hui conservée aux Archives municipales de Lyon, puis édité sur **disque vinyle**, désormais accessible sur l'audiothèque numérique de la BnF.

LE FIGARO 28/06/26 (site web) - Éric de La Chesnais



Trop gros, trop rapides, trop dangereux : les « fat bikes » sur le banc des accusés

DÉCRYPTAGE - Amsterdam, capitale européenne du vélo, commence à les bannir dans certains endroits très fréquentés. Paris va-t-elle suivre ? Ces engins électriques pouvant rouler à plus de 50 km/h représentent un véritable danger pour leurs utilisateurs mais aussi ceux qui les croisent.

Trop gros, trop rapides, trop dangereux, les « fat bikes », ces vélos aux allures de cyclomoteurs électriques, reconnaissables à leurs larges pneus, leur cadre épais et leur selle allongée, provoquent des frayeurs aux piétons et cyclistes qui les croisent de plus en plus dans les rues. Leurs utilisateurs, eux, les prisent car ils permettent des déplacements aisés, à peu de frais, sans trop d'efforts physiques, avec un sentiment grisant de vitesse. *« Débridés, ils peuvent atteindre de 50 à 60 km/h. Ils sont très silencieux et on ne les voit pas venir, déplore Nicolas Keller, membre observateur de l'association Paris en Selle, se déplaçant très souvent à vélo dans la capitale. Les usagers de fat bikes représentent un véritable danger, aussi bien pour les cyclistes qui partagent les mêmes pistes avec eux que pour les piétons qui traversent les rues ».* Des risques d'autant plus accrus que la densité urbaine est forte.

Renversée au cœur de Paris

Amélie, avocate parisienne spécialisée en droit du travail, en a malheureusement fait les frais dans l'un des quartiers les plus fréquentés de la capitale, celui des grands magasins, dans le 9^e arrondissement. *« Je sortais de la station de métro pour me rendre à mon cabinet, un mercredi matin de juin, quand je me suis fait violemment heurter par un fat bike sur un passage piéton, dit-elle encore secouée une semaine après cet accident. J'avais vu un vélo de loin. Je pensais avoir le temps de m'engager mais il est arrivé comme un bolide. Les témoins ont effectivement confirmé que le livreur allait trop vite ».* Ce qu'elle croyait être une bicyclette normale était en réalité un fat bike. *« Je ne connaissais pas ces engins, j'ai l'impression qu'ils ne sont pas adaptés à un environnement urbain. Heureusement, je n'ai pas chuté car ce conducteur m'a littéralement roulé sur les pieds ! ».*

LYON CAPITALE 29/06/26 par LR



Le Rhônexpress au niveau de Part-Dieu. @WilliamPham

Métropole de Lyon : les lignes T3, T7 et Rhônexpress fortement perturbées cet été

Dans le cadre des travaux de création de la ligne de tramway T9, l'axe T3/T7/Rhônexpress sera adapté du 15 juillet au 9 août.

Après les lignes de tramway T1 et T4, c'est l'axe T3/T7/Rhônexpress qui sera modifié cet été. Dans le cadre des travaux de création de la ligne de tramway T9, des interventions techniques seront, en effet, nécessaires pour permettre le raccordement de la future ligne aux infrastructures existantes à l'Ouest de la station Vaulx-en-Velin la Soie, impliquant des perturbations sur l'axe T3/T7/Rhônexpress du 15 juillet au 9 août.

Coupure totale des lignes durant 15 jours

Dans le détail, ces opérations se découperont en deux phases. La première se déroulera du 15 juillet au 2 août avec la coupure totale de ces trois lignes. Des flottes de bus relais seront mises en place afin d'assurer la continuité des déplacements des usagers sur les secteurs concernés. Pour le tramway T3, les bus circuleront entre Meyzieu ZI et Vaulx-en-Velin La Soie, ainsi qu'entre Vaulx-en-Velin La Soie et Reconnaissance-Balzac. Des bus relais Rhônexpress desserviront également Part-Dieu, Vaulx-en-Velin la Soie et l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry.

Un retour progressif de la circulation est attendu du 3 au 9 août, mais des perturbations sont toutefois encore prévues sur la ligne T3. Dans le sens Part-Dieu Villette - Meyzieu, la station Vaulx-en-Velin la Soie ne sera pas desservie. *"Les usagers souhaitant rejoindre Vaulx-en-Velin la Soie depuis Part-Dieu Villette seront invités à descendre à Décines-Roosevelt, puis à revenir vers La Soie en empruntant les lignes T3 ou T7. Ils pourront également rejoindre les stations Bel-Air Les Brosses ou Décines-Roosevelt afin d'emprunter la ligne T3"*, indique TCL dans un communiqué ce lundi. Le service sera normal dans le sens Meyzieu - Part-Dieu Villette.

Des coupures spécifiques sont également au programme les nuits des 6 au 7 août, puis des 9 et 10 août, impliquant la nouvelle coupure complète de l'axe T3/T7Rhônexpress à partir de 22 heures. TCL invite donc les usagers à se rendre sur son site internet pour connaître les modalités précises de circulation. En parallèle, des agents seront mobilisés sur le terrain pour accompagner les déplacements.

LYON CAPITALE 25/06/26 par LR



Centre de maintenance des tramways à Saint-Fons. Crédit : Sytral Mobilités

À Saint-Fons, le nouveau centre de maintenance du Sytral entre en service

Le nouveau centre de maintenance du réseau de tramway du Sytral situé à Saint-Fons entre officiellement en service. Il peut désormais accueillir 30 rames de 43 mètres ou 45 rames de 32 mètres.

Après plusieurs mois de travaux, l'attente est terminée. Installé à Saint-Fons, le nouveau centre de maintenance du réseau de tramway de Sytral Mobilités, l'autorité organisatrice des transports en commun lyonnais, est désormais en service. Situé entre le boulevard Laurent Bonnevey et la rue de Surville, le nouveau centre de maintenance et de remisage s'étend sur 26 000 m² et dispose d'une capacité d'accueil de 30 rames de 43 mètres ou de 45 rames de 32 mètres, notamment celles du tramway T10 à sa mise en service.

Un budget de 35 millions d'euros

En plus de cette zone de garage, le centre possède une zone de maintenance dédiée aux opérations courantes d'entretien, d'une zone de service (notamment pour le nettoyage des rames avec des équipements adaptés) ainsi que d'une zone d'arrivée et de départ des rames.

Les alentours ont également été pensés dans une logique environnementale. Les abords du centre ont donc été végétalisés et reliés à un système de gestion des eaux pluviales et de récupération des eaux usées. Des panneaux solaires photovoltaïques ont également été installés sur la toiture de la zone de maintenance pour favoriser la consommation d'énergie verte. Le budget total des travaux est estimé à 35 millions d'euros par Sytral Mobilités.

8 L'invitée de la semaine

Virginie Carton

«Le tourisme de demain, c'est un tourisme durable et robuste»

À l'approche de l'été, la directrice d'Only Lyon Tourisme et Congrès dévoile les coulisses de sa stratégie qui mise avant tout sur la proximité, avec des visiteurs venant en train plutôt qu'en avion. Le budget en berne des Français, les tensions géopolitiques et les décisions tardives des voyageurs expliquent pourquoi miser sur les voisins européens reste la stratégie la plus sûre et la plus durable pour Lyon.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE LOPES

Vous êtes de retour après une semaine à Milan pour vanter les mérites de Lyon. Pourquoi aller chercher une clientèle italienne ?

Virginie Carton : « Les Italiens sont les premiers visiteurs en France. À Lyon, ils sont sur le podium, en deuxième ou troisième position. Notamment pour le 8 décembre et la Fête des Lumières, ce sont les plus nombreux. Ils ont des jours fériés pendant cette période-là, et nous sommes avant tout des voisins. Il y a des liens indéniables entre les Lyonnais et les Italiens. Il y a des pays qui sont plus propices que d'autres. Nous allons chercher des destinations dont les habitants peuvent potentiellement revenir, vont avoir un séjour plus long. Quitte à investir de l'argent pour de la promotion, il faut que nous ayons un retour sur investissement assez rapide.

Cette stratégie repose-t-elle avant tout sur la proximité géographique ?

Lyon a la chance incroyable d'être au cœur d'un réseau ferré desservi par des compagnies nationales et internationales, et d'être proche de grandes villes. Or, souvent, les touristes urbains, ce sont des urbains. Des gens qui aiment les villes et qui viennent chercher un morceau d'art de vivre à la française, du patrimoine Unesco, de la gastronomie, du shopping et de la culture. Donc, une de nos stratégies est d'aller faire la promotion de Lyon dans des villes à moins de quatre heures de train, dont Milan. En novembre, nous allons à Zurich.

C'est une stratégie axée sur le tourisme européen que d'aller « draguer » les pays frontaliers ?

Nous essayons de promouvoir le déplacement décarboné, en modes doux, avec le train. Nous sommes allés à Bruxelles desservi par la SNCB, en Espagne avec la Renfe, en Italie avec Trenitalia... Nous voudrions aussi faire la promotion de Lyon à Londres avec l'Eurostar.

Depuis votre arrivée à l'office de tourisme, vous semblez vouloir insuffler une dynamique plus durable...

Il y a un intérêt en matière de développement durable, mais aussi économique. Les pays voisins sont les plus à même de faire des séjours ●●●



« Lyon a la chance incroyable d'être au cœur d'un réseau ferré desservi par des compagnies nationales et internationales. »

9

Le Comptoir

2 rue du Bœuf, Lyon 5^e.

— Notre repas —

Entrée du jour : soupe de petit pois.
Plat du jour : croustillant de bœuf.
Dessert du jour.

— L'addition —

69 €

Mon déjeuner avec **Virginie Carton**

À la veille de l'été et du pic touristique, Virginie Carton nous a donné rendez-vous dans le Vieux-Lyon, au Comptoir de Cour des Loges. Une manière de nous montrer que ce quartier hypertouristique de la ville ne se cantonne pas à la rue Saint-Jean bondée de groupes. Il peut même être très agréable pour les Lyonnais qui veulent s'y pencher un minimum pour en apprécier tous les trésors qui s'y cachent. « *Le Vieux-Lyon est quand même un quartier magnifique* », lâche celle qui avoue avoir un faible pour les « miraboules », ces traboules qui donnent sur une cour. Pour preuve, sur la petite place

du Collège, la terrasse était à l'ombre, calme, uniquement bercée par la cloche de l'horloge Charvet où Guignol sonne les heures. Mais c'est aussi un clin d'œil au chef Anthony Bonnet, fraîchement étoilé pour son restaurant à Cour des Loges, et qui signe la carte de la brasserie de l'hôtel. En effet, quand l'office de tourisme est parti à Milan pour son opération « Lyoncomotive », le chef faisait partie des partenaires « hôteliers, musées, loisirs » comme le Cirque Imagine, le Hameau Dubœuf ou Beaujolais Tourisme. Car quand Lyon se déplace, elle vient en force. Venue à vélo, la directrice de l'office de tourisme

avoue aimer jouer les guides avec ses amis sur son deux-roues. Les emmenant volontiers au musée Jean-Couty (9^e), n'oubliant pas de passer chez le boulanger Jocteur. Le week-end, elle aime se mettre au vert, découvrir les expositions du musée des Confluences, se perdre au milieu des statues du sous-sol du musée des Beaux-Arts, se poser dans le jardin du musée Gadagne, s'émouvoir devant les films courts des frères Lumière avant d'aller au Café Lumière... Une chose est sûre, la néo-Villeurbannaise du quartier des Poulettes est intarissable sur les atours de Lyon, et sa métropole.

10 L'invitée de la semaine VIRGINIE CARTON



BIO EXPRESS

23.11.1965

Naissance en Bretagne.

1985

Commence ses études à Lyon.

1995

Travaille en Argentine, notamment pour la Communauté européenne.

2002

Entre à l'office de tourisme de Lyon en tant que secrétaire générale.

2021

Deviens directrice générale de l'office de tourisme de Lyon.

... prolongés et de revenir. C'est un public pour lequel une opération de promotion va coûter moins cher que pour des pays très lointains. Les intérêts sont multiples. Et en plus, ce sont des destinations robustes, sur lesquelles il y a moins de tensions, de risques géopolitiques.

On a pourtant l'impression, en se baladant dans Lyon, que les Américains sont les plus présents...

Selon les années, le classement évolue. Sur notre podium des visiteurs, il y a toujours l'Italie, l'Espagne, les États-Unis et l'Allemagne. Les chiffres de l'hôtellerie laissent penser que Lyon attire davantage les Anglais et les Américains, car ils dorment plus à l'hôtel. Mais les Italiens et les Espagnols se dirigent plus vers des meublés, type Airbnb. Les Américains sont ceux qui dépensent le plus pendant leur séjour...

Avez-vous une estimation du nombre de visiteurs par an à Lyon ?

Nous ne comptons pas le nombre de visiteurs réels, mais le nombre de nuitées à travers la taxe de séjour collectée par les hôtels et les meublés. En 2025, il y a eu 9,5 millions de nuitées. En extrapolant, on peut dire qu'il y a eu environ 6 millions de visiteurs. Une enquête réalisée en 2024 montrait que 40 % des gens qui viennent pour du loisir dorment chez des amis ou de la famille, donc ce chiffre peut être encore plus important...

Pouvez-vous faire des projections sur l'affluence de cet été ?

C'est très difficile à dire. Tous les mardis, nous recevons un prévisionnel pour les trois mois à venir. Les tendances sont stables pour juin, juillet et août. Notre objectif est de faire augmenter ce chiffre en allant chercher des voyageurs qui ne vont pas prendre l'avion pour aller trop loin, et vont peut-être privilégier l'Europe et les courts séjours. À date, le taux d'occupation des hôtels est de 30 %, mais en taux d'occupation réelle, ce sera environ 70 %. Il y a un comportement de dernière minute qui est de plus en plus important.

Le conflit en Ukraine et plus récemment celui au Moyen-Orient ont-ils eu un impact sur le tourisme ?

Très peu concernant le conflit ukrainien. En revanche, sur le récent conflit, il y a eu quelques annulations de tour-opérateurs lointains, notamment australiens. Du côté des professionnels du tourisme, il y a une inquiétude... Pour cet été, nous espérons une compensation de la perte de ces touristes par un afflux du côté des Européens. Mais pour l'instant, cela ne se confirme pas. Soyez certains que nous mettons tout en œuvre pour.

« Sur notre podium des visiteurs, il y a toujours l'Italie, l'Espagne, les États-Unis et l'Allemagne. »

Et côté tourisme français ?

Les consommateurs français ont des enjeux de priorisation budgétaire, qui se ressentent depuis à peu près un an. Avec l'augmentation des prix des carburants, c'est une vraie interrogation pour nous. Car il y a 44 % de visiteurs qui viennent en voiture à Lyon, 36 % en train et 12 % par avion. La part de la voiture n'est pas négligeable.

Comment faire avec une baisse de votre budget ?

Il y a eu, en 2025, une baisse de 5 % de la subvention de la Métropole. Même si nous discutons très souvent avec la Ville, notre interlocuteur et notre financeur principal, c'est la Métropole. Aujourd'hui, nous gérons un budget global de 8 millions, dont 4,7 millions viennent de la Métropole, et le reste des 650 adhérents que nous fédérons.

Quels sont les enjeux à venir ?

Notre stratégie est de continuer à aller chercher des clients français, européens, américains, canadiens et à être offensifs sur le tourisme d'affaires. Nous allons chercher des congrès internationaux au bénéfice du rayonnement de la ville. Et Lyon reste la deuxième ville de congrès après Paris.

Et pour la durabilité, quels sont vos prochains chantiers ?

Le tourisme de demain, c'est un tourisme durable et robuste. Nous devons continuer d'accompagner les professionnels dans leur transition. Ce qui passe par le financement de l'écolabel, des démarches RSE. Dès 2019, Lyon est entrée dans le classement Global Destination Sustainability (GDS) Index par le tourisme d'affaires. C'est avant tout la demande des organisateurs de congrès qui nous a obligés à nous intéresser à tout un tas de sujets qui touchent l'hôtellerie, la restauration, l'événementiel, la prise en compte du handicap... C'est un index qui vise 70 points qui ne concernent pas uniquement des questions environnementales. Dernièrement, Lyon a été première du classement GDS Index de France en 2025, et en 2026, nous sommes fiers d'avoir près de 50 % des chambres labellisées Clé verte. » ■

30/06/26

Lyon 2e

Végétalisation de la place Bellecour : les premiers contours du projet discutés

La végétalisation de la place Bellecour porte en elle un enjeu politique de taille. D'abord parce que la Ville et le nouvel exécutif métropolitain doivent faire converger leur vue autour de l'aménagement du site. En attendant, la première étape, modeste, de renaturation de l'allée nord, a mis les deux collectivités d'accord.

Voilà un dossier qui n'achoppa pas, au moins pour le moment, entre la Métropole et la Ville de Lyon. Ce vendredi, à l'heure de la deuxième journée du conseil municipal, Sophia Popoff, adjointe écologiste en charge de l'espace public, et Pierre Oliver, maire (LR) du 2^e arrondissement, ont confirmé que la présidente, Véronique Sarselli (LR), et son vice-président à la Nature, Bastien Joint (LR) soutiennent l'opération de végétalisation de l'allée nord de la place Bellecour dont le démarrage des travaux est prévu au 4^e trimestre 2026 pour une durée prévisionnelle de six mois.

1,3 million d'euros

La convention de transfert de maîtrise d'ouvrage a été votée afin d'en confier la charge à la mairie et le montant de l'opération sera réparti entre les deux collectivités. Près de 500 000 € pour la Ville de Lyon. Quelque 800 000 € pour la Métropo-

« Il y a des discussions à avoir pour reconfigurer le cœur de la place »

Valentin Lungenstrass, adjoint aux finances



La Ville de Lyon va engager la végétalisation de l'allée nord. Photo Perspectives @Eranthis

le. En quoi consiste le projet ? Il s'agit de « renaturer » les pieds des 42 chênes chevelus « qui sont dans un état sanitaire globalement satisfaisant pour des arbres de 15 ans », précise la délibération. Sur 3 500 m², des végétaux seront plantés dans les strates basse et moyenne. Le tout complété par des assises.

« Cosmétique et affichage », déplore Loïc Terrenes (Lyon Humanistes et démocrates) au regard des problématiques d'îlot de chaleur prégnantes sur la place. La canicule qui frappe Lyon rappelle la réalité de la minéralité de la place Bellecour, qui reste l'une des places les plus chaudes de Lyon malgré l'installation de l'ombrière XXL qui apporte de l'ombre et les brumisateurs, un peu de fraîcheur.

« Même si nous apportons du crédit à l'esthétique urbaine de cette végétalisation, les

sommes engagées d'1,3 million d'euros risquent potentiellement d'être assez faibles au regard des attentes des Lyonnais », regrette encore Loïc Terrenes. En écho, Pierre Oliver évoque le côté « modeste de cette nouvelle phase qui s'ouvre » pour végétaliser le site. Il la rêve plus ambitieuse que ce qui a été fait durant le mandat précédent, avec l'installation des « étendoirs » pour 1,6 million d'euros. « La gestion de la place Bellecour fait malheureusement partie des mauvais éléments de votre bilan entre 2020 et 2026 », critique le Républicain, en rappelant au maire de Lyon, sa promesse non-tenue de 2022.

« Oui, la place Bellecour va être végétalisée »

Ils sont d'accord ce vendredi matin pour dire que Bellecour mérite mieux : « un pro-

jet global apportant réellement et concrètement de la fraîcheur, de la végétalisation et davantage de biodiversité tout en conservant sa fonction d'une place touristique de convergence et de flux », selon les mots de Loïc Terrenes. Et tous deux de renvoyer au projet porté par Alain Giordano, leur collègue au moment de la campagne des municipales et aujourd'hui inscrit en non-inscrit depuis l'affaire Abreu. Il promettait des arbres plantés, un jardin à la française, une mosaïque de diversité végétale... Bref, du vert, du vert, du vert à la place des dalles et de la poussière du goudron.

« Oui la place Bellecour va être végétalisée », rétorque Valentin Lungenstrass, adjoint aux finances, qui rappelle que le projet a toujours été construit en trois étapes, « on l'a dit dès le départ ». Et que l'œuvre Tissage urbain

n'était que la première d'entre elles. Installées pour cinq années, les bandes de tissu colorées doivent laisser le temps de construire la suite.

Des contraintes patrimoniales

L'enjeu est de taille. D'abord parce que la Ville et le nouvel exécutif métropolitain doivent faire converger leur vue autour de l'aménagement de la place. Quid des projets laissés dans les cartons par Bruno Bernard et son équipe ? Quid de l'élargissement du trottoir nord, côté façades et commerces qui devaient intégrer la plantation de nouveaux arbres et l'aménagement de la continuité de la Voie Lyonnaise 12 ? « Il faudra voir comment la Métropole répond à ce sujet. Si elle engage cette phase, cela permettrait de planter de nouveaux arbres », souligne Valentin Lungenstrass.

Ensuite, parce que les difficultés techniques - la présence du métro et du parking souterrain - existent, elles ont déjà fait couler beaucoup d'encre, empêchant la plantation d'arbres en pleine terre. « Pour le parking, la délégation de service public s'arrête l'année prochaine », note l'écologiste, sans dire si elle sera ou non reconduite.

Enfin, parce que les architectes des bâtiments de France imposent des contraintes patrimoniales qui ne répondent plus aux enjeux actuels de réchauffement climatique. « Il y a des discussions à avoir et des études à mener pour reconfigurer le cœur de la place », indique Valentin Lungenstrass. Il parle des usages, nouveaux, de cette place d'armes historique à revoir. Et ponctue : « Depuis l'installation de l'œuvre, on voit que le fait de s'asseoir et de se retrouver au milieu de la place est apprécié. »

● **Tatiana Vazquez**

30/06/26

Caluire-et-Cuire**Pour lutter contre les Airbnb, la ville majore de 60 % la taxe d'habitation sur les résidences secondaires**

Sont essentiellement visés les logements meublés destinés à la location touristique de courte durée sur des plateformes en ligne. Environ 300 logements seraient concernés à Caluire.

Depuis 2013, la loi de finances permet aux communes appartenant à des agglomérations où il existe un déséquilibre marqué entre l'offre et la demande de logements, entraînant des difficultés sérieuses d'accès au logement sur l'ensemble du parc résidentiel existant, de majorer jusqu'à 60 % la taxe d'habitation sur les résidences secondaires.

Cette mesure incite financièrement les propriétaires à vendre, ou à louer leurs biens sur le marché locatif classique. Sur les 3 690 communes concernées, en juillet 2025, 1 628 communes ont déjà délibéré en ce sens, à



Des dégrèvements sont prévus pour les propriétaires contraints de résider dans un lieu distinct de leur habitation principale. Photo Axel Lefebvre

l'instar de Lyon et Villeurbanne.

Des dégrèvements sont prévus

Pour être applicable au 1^{er} janvier 2027, cette mesure doit faire l'objet d'un vote du conseil municipal avant le 1^{er} octobre 2026. Ce jeudi 25 juin, les élus de Caluire ont donc décidé de majorer cette taxe de 60 %. Environ 300 logements seraient concernés, selon le maire. Sont visés uniquement ceux mis en location courte durée sur des plateformes dédiées (type Airbnb), à l'exclusion de logements non meublés, ceux à usage professionnel ou associatif,

ou les logements loués de façon traditionnelle.

Des dégrèvements sont prévus pour les propriétaires contraints de résider dans un lieu distinct de leur habitation principale, tels que ceux installés durablement en maison de retraite ou en établissement de santé, et qui conservent la jouissance de leur ancien logement.

« La recette supplémentaire apportée aux finances communales ne sera pas négligeable, et cette hausse de taxe devrait favoriser le logement des Caluirards », a encore précisé le maire Bastien Join.

● De notre correspondante, Sylvie Silvestre

« Cette hausse de taxe devrait favoriser le logement des Caluirards »

Bastien Join, maire de Caluire-et-Cuire

30/06/26

Charbonnières-les-Bains

Au Digital Summit, la Région martèle sa stratégie pour le numérique

L'inauguration de la 5^e édition du Digital Summit a été l'occasion de plusieurs annonces de la part de la Région, ce lundi 29 juin à Charbonnières-les-Bains.

Ce lundi 29 juin se tenait la 5^e édition du Digital Summit (400 inscrits) sur le thème des « nouvelles intelligences » (à commencer par l'IA), un rendez-vous en lien avec la digitalisation des entreprises. La Région Auvergne-Rhône-Alpes a profité de cet événement organisé sur son Campus du numérique de Charbonnières-les-Bains pour annoncer le renouvellement de son engagement en faveur du recrutement circulaire pour privilégier la coopération entre entreprises. Ce type de recrutement permettrait un marché de l'emploi plus fluide et inclusif.

« Une logique de collabora-

tion entre pairs pour faire en sorte que ces bons profils identifiés (stagiaire, alternant, CDD ou candidat) à qui l'on ne peut pas proposer d'opportunités soient recommandés alors que 99 % des candidatures sont habituellement rejetées », selon les mots de Juliette Jarry, directrice générale de l'entreprise à mission Huggy et ex-vice-présidente de la Région déléguée au numérique. Une initiative déjà adoptée par Visiativ, Solware Group ou Efallia (logiciels).

« Une grande fierté »

« Adhérer au recrutement circulaire nous permet d'accéder à une plus grande variété de talents et de développer notre marque employeur », a déclaré la responsable RH d'Efallia. Un événement au cours duquel Fabrice Pannekoucke, président de la Région Aura a également an-



Le président de la Région (Fabrice Pannekoucke) a lancé la 5^e édition du Digital Summit.
Photo A.M.

noncé que le Campus du numérique venait très récemment d'obtenir le label Campus Cyber territorial. « Une grande fierté qui nous replace dans un écosystème plus global », a déclaré l'élu. Ce label a notamment pour mission d'accompagner les acteurs ré-

gionaux face aux enjeux de cybersécurité. Un temps inaugural dédié sera prévu en octobre.

La journée s'est poursuivie avec les interventions d'Aurélien Jean « Vers une nouvelle ère des intelligences à l'ère de l'IA », Olivier Sibony « Déci-

der à l'ère de l'IA » ou Silvia García « Le leadership au temps de l'IA ». À noter enfin que la conseillère régionale Sophie Blachère (élue à Caluire-et-Cuire) a été promue déléguée au Campus du numérique.

● A.M.

L'ESSENTIEL 30/06/26 Rédigé par Léo Mourgeon

Quelle est la plus vieille place de Lyon ?



Naturellement, c'est du côté du Vieux Lyon qu'il faut se tourner (crédit : Adobe Stock).

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est **ni Bellecour ni les Terreaux**. Pour découvrir la plus ancienne place de Lyon, il faut se rendre dans le **5^e arrondissement**.

Des Romains aux évêques

- Au temps de **Lugdunum**, la place Saint-Jean n'existe pas encore. À son emplacement s'étend un **quartier** situé au pied de la colline de Fourvière, avec des **habitations**, des **rues** et des **installations** proches de la **Saône**.
- Ce n'est qu'à partir du **IV^e siècle**, avec le développement du christianisme et de sa **doctrine urbaine centrée sur la religion**, que le centre de la ville quitte progressivement son perchoir de Fourvière et se déplace vers les **bords de la rivière**.
- Les **premiers évêques** y installent leur **résidence** et font construire plusieurs **édifices religieux**. Au fil des siècles, l'espace situé devant la **cathédrale** s'organise pour devenir la **place Saint-Jean**, aujourd'hui considérée comme la plus ancienne de Lyon.

Le cœur de la ville

- Pendant près d'un millénaire, la **place Saint-Jean** est le véritable **cœur de Lyon**. Les archevêques y exercent leur **pouvoir religieux**, mais aussi **politique** et **judiciaire**.
- Le lieu est également le théâtre de grands événements. En **1245** puis en **1274**, **2 conciles œcuméniques** y réunissent le **pape**, des centaines d'évêques et des délégations venues de toute l'Europe, faisant de Lyon le centre de la chrétienté durant plusieurs semaines.

- En **1600**, **Henri IV** y épouse **Marie de Médicis**, un mariage royal qui place une nouvelle fois la ville sous les projecteurs.

Un sauvetage

- La place Saint-Jean a pourtant bien failli **perdre son visage** historique. Dans les **années 1930**, le Vieux Lyon est jugé **insalubre** et plusieurs projets envisagent sa **transformation**. Le quartier sera finalement **préservé** grâce à la **mobilisation des habitants**, avant d'être sauvegardé dans les années 1960 puis inscrit au **patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998**.
- Même les lieux les plus anciens réservent encore des surprises. Lors d'une **restauration** menée dans les années 1980, la statue de **Saint-Jean-Baptiste** qui domine la fontaine est remontée... dans le mauvais sens. Elle restera tournée à l'opposé de la cathédrale pendant plus de **40 ans**, jusqu'à une nouvelle restauration en **2023**, qui lui redonnera enfin son orientation d'origine.

Mercredi 1^{er} juillet 2026

Actu Lyon et région | 15

Rhône

« Des températures intenable » : la clim des bus TCL pointée du doigt

Alors qu'un nouvel épisode de fortes chaleurs se profile, la climatisation des bus refait débat. Si TCL assure que 95 % du parc est équipé d'un système de confort thermique, il reste des zones grises. Des lignes comme la 72 circulent encore avec des véhicules dépourvus de climatisation pour les passagers.

« Monsieur, mettez la clim ! » Cette phrase, ce conducteur des TCL dit l'entendre plusieurs fois par jour. Seulement, il ne peut rien y faire. Sur la ligne 72, qui relie Gorge-de-Loup à Tassin-la-Demi-Lune, Saint-Genis-les-Ollières, Marcy-l'Étoile et Sainte-Consorte, les dix bus affectés à la desserte ne disposent pas de climatisation pour les voyageurs. Une situation qui fait monter la température à l'intérieur des véhicules comme dans les échanges avec les usagers.

« C'est devenu pénible pour tout le monde »

Ce chauffeur raconte un quotidien de plus en plus tendu lors des épisodes de chaleur. « Les

gens viennent se plaindre, ils pensent que c'est moi qui ne veux pas mettre la clim. Je leur explique que je n'ai aucun moyen d'agir. C'est devenu pénible pour tout le monde », témoigne-t-il. Lui bénéficie bien d'une climatisation dans sa cabine de conduite, mais derrière lui, les voyageurs doivent se contenter d'une ventilation.

Les anciens véhicules auraient été remplacés par des bus rénovés, dotés de caméras en remplacement des rétroviseurs, un équipement salué pour la sécurité de conduite. En revanche, ces véhicules ne disposent pas de climatisation passagers. « On a gagné en sécurité, c'est vrai. Mais pour les usagers, surtout avec les canicules qu'on connaît aujourd'hui, c'est incompréhensible », estiment les conducteurs.

« Des dizaines de malaise »

Certains ont mesuré jusqu'à 55 °C à l'intérieur de leur véhicule. Des mesures qui ne constituent pas des relevés officiels mais qui illustrent le malaise des voyageurs. On pense évidemment aux personnes fragiles.



Il faut compter environ 35 minutes pour le trajet Gorge-de-Loup à Sainte-Consorte, le terminus de la ligne le plus éloigné. Photo d'illustration Le Progrès

Une situation qui est également dénoncée par les organisations syndicales. Dans un communiqué, la CGT évoque « des dizaines de malaises » qui mettent à l'épreuve les salariés comme les usagers. « Nous demandons à Keolis Bus Lyon et à Sytral Mobilités de prendre immédiatement leurs responsabilités avant qu'un drame ne survienne », précise la CGT. Le syndicat demande « le retrait immédiat de tout véhicule dont

la température intérieure dépasse 30 °C ».

Face aux critiques, la direction des TCL nuance, rappelant que, sur le réseau unifié, « près de 95 % des quelque 1000 bus et cars disposent d'une climatisation intégrale ou d'une ventilation renforcée. Les véhicules les moins bien équipés concernent principalement une soixantaine de bus mis en circulation en 2015 et 2016 ». Ceux-ci disposent d'une climatisation

réservée au conducteur, d'une ventilation forcée pour les voyageurs et de fenêtres ouvrantes. « Chaque année, ces équipements font l'objet de contrôles avant l'été », assure l'entreprise. Les TCL affirment également mobiliser, « dans la mesure du possible », les véhicules les mieux équipés lors des fortes chaleurs. Mais l'exploitant reconnaît que des températures dépassant les 40 °C, combinées à l'ouverture fréquente des portes et à l'âge de certains matériaux, peuvent réduire l'efficacité des systèmes de refroidissement.

Il met aussi en avant le renouvellement engagé par Sytral Mobilités, avec l'arrivée récente de plus de 70 bus GNV et électriques ainsi que de 140 trolleybus climatisés. Reste que pour les usagers privés de climatisation, ces annonces peinent à convaincre. La climatisation est devenue bien plus qu'une question de confort, elle touche désormais à la santé publique.

Un débat qui va se poursuivre puisqu'un nouveau pic de chaleur est attendu prochainement.

● Damien Lepetitgaland

Mercredi 1^{er} juillet 2026

Actu Lyon | 21

Lyon 3^e

Pourquoi ces parkings autour de la gare sont-ils parfois inaccessibles?

Le PC sécurité est amené à fermer le tunnel Vivier-Merle de façon temporaire en cas d'embouteillages. Privant ainsi les usagers de l'accès au parking de la gare de la Part-Dieu. Si ces fermetures semblent moins nombreuses aujourd'hui, on redoute la prochaine rénovation du parking Villette qui pourrait entraîner un report de trafic en direction du parking Béraudier.

Un embouteillage, des barrières qui se ferment et un accès qui n'est plus possible. Le scénario s'est reproduit à plusieurs reprises boulevard Vivier-Merle, à l'entrée du tunnel routier qui passe sous le pôle multimodal de la gare de la Part-Dieu. Et il soulève pas mal d'interrogations, même si, reconnaît-on du côté de la Métropole de Lyon, la situation semble s'être améliorée.

Alors que se passe-t-il au juste, dans ce secteur de la Part-Dieu ? Il faut remonter à fin 2024 lorsque la Métropole engage d'imposants travaux pour aménager un tronçon de la voie lyonnaise 2 sous le tunnel. Le changement envisagé, qui a fait débat, est radical. Car il entraîne la suppression d'une des deux voies de circulation. Là où précisément et selon les chiffres donnés par la



Le tunnel Vivier-Merle a été réaménagé en 2024 avec une voie pour les véhicules et une voie dédiée aux cyclistes. Photo Richard Mouillaud

Métropole, 10 000 voitures y passent chaque jour.

Une réglementation liée aux tunnels

Il n'empêche. Il est prévu alors d'accueillir jusqu'à 1800 vélos par heure sur cette portion. Et c'est aussi à partir de ce même tunnel qu'est aménagé l'accès voiture au nouveau parking Béraudier et au dépôt minute de la gare, ouverts en janvier 2025.

À partir de là, les utilisateurs

prennent conscience qu'il y a une réglementation liée aux tunnels. « L'exploitation de Vivier-Merle est soumise à autorisation préfectorale, précisent les services de la Métropole de Lyon. Dans ce cadre, les conditions de sécurité d'exploitation sont examinées en préfecture voire en commission nationale (ce qui a été le cas pour Vivier-Merle) ». Et une des exigences, poursuivent les mêmes services, « vise à réduire le risque

incendie en cas de congestion dans l'ouvrage ». D'où la décision du PC de sécurité de le fermer lorsqu'il y a afflux de circulation. « Une remontée de file des voitures est tolérée jusqu'à l'issue de secours. Au-delà, l'ouvrage doit être fermé et rouvert lorsque le dernier véhicule a quitté la zone couverte ».

Des trains ont été ratés

Et des fermetures, il y en eut. Souvent. Au-delà de l'agace-

ment, les automobilistes ne peuvent plus rejoindre ni le parking de la gare, ni le dépôt minute. Des trains ont été ratés. Pour pallier ce problème, la Métropole dit avoir réalisé un « travail d'optimisation des carrefours de sortie pour réduire les fermetures au maximum ». Un délicat travail quand on sait que la sortie du tunnel croise aussi des lignes fortes de transports en commun « qui nécessitent des priorités spécifiques », note le Grand Lyon. Des améliorations ont été constatées. Selon certains utilisateurs, on serait passé à des fermetures parfois de deux heures à quelques minutes aujourd'hui.

Le parking Villette bientôt en travaux

Mais voilà qu'arrive un nouveau chantier. Celui qui vise à rénover le parking Villette dès cette année. Avec une fermeture partielle cet été puis totale en janvier. Et avec un report d'utilisateurs sans doute sur le parking Béraudier. Dont l'accès dépend de la fermeture ou non du tunnel Vivier-Merle. Alors certains se demandent s'il ne faudrait pas envisager la suppression de la voie lyonnaise 2 dans le tunnel. À ce jour, le compteur relevait le passage de 40 540 vélos pour 2026.

● A. Du.

02/07/26

Lyon

Deux immeubles menacent de s'effondrer : grosse évacuation en bas des pentes de la Croix-Rousse

Une cinquantaine de personnes ont été évacuées ce mercredi 1^{er} juillet rue Terme, à Lyon (1^{er}), en raison d'un risque d'effondrement entre deux immeubles. Trente-trois logements et des commerces sont concernés. La rue reste fermée et une procédure d'urgence a été engagée.

Une rue fermée à la circulation, d'importants moyens de secours mobilisés... Depuis environ 11 heures, ce mercredi 1^{er} juillet, une forte agitation est observée rue Terme (Lyon 1^{er}), où une évacuation a été ordonnée à la demande de la Ville de Lyon.

Selon nos informations, une expertise a mis en évidence des « mouvements bâtimentaires » dans un immeuble d'habitation. Autrement dit, un risque d'effondrement d'un mur porteur mitoyen entre les numéros 10 et 12, possiblement lié à des travaux.

33 logements et des commerces évacués

Au total, l'ensemble des locaux répartis entre la copropriété du n°10 et l'immeuble du n°12, appartenant à Alliade, ont été évacués. Cela représente 33 logements, soit envi-



Deux immeubles menacent de s'effondrer rue Terme, à Lyon (1^{er}). Photo Joël Philippon

ron une cinquantaine de personnes, ainsi que les commerces situés en rez-de-chaussée.

Les habitants, contraints de quitter leur domicile en urgence, sont pris en charge par la Ville de Lyon. Un arrêté d'évacuation et de mise en place d'un périmètre de sécurité a été pris. La Métropole de Lyon a été saisie afin de déclencher une procédure de sécurité d'urgence (ex-procédure de péril imminent). Un expert doit être désigné dans la soirée ou au plus tard jeudi. Sur place, les équipes restent mobilisées dans l'attente de la mise en place de barrières de sécurité par les services métropolitains.

Circulation perturbée au moins jusqu'à jeudi

La rue Terme demeure fermée à toute circulation au moins jusqu'à jeudi. L'opération, qui mobilise notamment 25 sapeurs-pompiers, perturbe également le réseau TCL. La ligne C13 circule uniquement entre Grange Blanche et La Feuillée puis entre Croix-Rousse et Montessuy Gutenberg. La ligne C18 a pour terminus exceptionnel l'arrêt Clos Jouve. La reprise de la circulation est estimée à jeudi matin, aux alentours de 8 heures.

● **Alexandre Coste**
alexandre.coste@leprogres.fr

Jeudi 2 juillet 2026

Actu Lyon et région | 17

Lyon

« Une grosse perte » : la fermeture d'un monument lyonnais, Decitre-Bellecour

Pas encore tout à fait fermée, mais déjà regrettée : la librairie Decitre Bellecour, créée en 1907 au n° 8 de la place, concernée par deux plans sociaux, ces dernières années, est cette fois condamnée. De quoi susciter tristesse, colère, inquiétude chez de nombreux Lyonnais, grands habitués.

C'est à leur façon de s'avancer, à leur âge aussi, qu'on devinait, mercredi matin, quels clients savaient que leur librairie allait fermer. Tandis que certains entraient et sortaient comme dans un moulin, au lendemain de l'annonce, d'autres marquaient le pas, levaient les yeux sur l'enseigne rouge, s'attardaient.

Parmi ceux-là, Françoise Régnier a « toujours connu Decitre. Dès mon enfance, j'allais à la librairie historique en face. J'y ai des souvenirs », souligne celle qui, plus tard, est devenue pédiatre.

« J'habitais Villeurbanne, mais pour nous, Decitre c'était la grande librairie, avec le Passage, avec Gibert... Il y avait toujours des vendeurs qui s'y connaissaient. Ils étaient de très bons conseils », détaille celle qui a « même connu Ma-

dame Decitre. « Elle avait créé « La Lyonnaise », un groupe de danses. Gamine, j'ai pu assister à de très beaux spectacles dans le Vieux-Lyon. Madame Decitre était une passionnée. Ses fils aussi, sans doute ».

« Cette fermeture est une catastrophe »

Souvenirs, souvenirs. « Le premier cadeau fait à mes parents - j'avais moins de 20 ans - je l'avais trouvé ici. Il y avait toujours quelques beaux objets en plus de tous les livres », confie encore celle qui ne cache pas sa tristesse.

« Je suis toujours venue chez Decitre. Pour les Lyonnais comme moi et pour le monde des librairies en général, cette fermeture est une catastrophe », livre Chantal qui a fait carrière en tant que musicienne. « Plutôt que la Part-Dieu, j'aurais préféré que Bellecour reste », ajoute celle qui n'a « aucune envie d'aller dans un centre commercial ». Et de constater au passage « que beaucoup de choses ferment. Même la brasserie l'Espace ». Et de se souvenir de la disparition de Bellecour Musique, où elle aimait tant se rendre également.



À Lyon, la librairie Decitre Bellecour fait partie des 11 du groupe lillois Nosoli, à fermer définitivement ses portes. C'est le cas aussi de Decitre Confluence, ouverte en 2017. Photo Joël Philippon

« J'ai appris la fermeture sur les réseaux. Je viens sans doute pour la dernière fois », expliquait de son côté Clotilde, professeure. Qui n'ira pas non plus à la Part-Dieu. « Une librairie n'est pas un commerce comme les autres. La démarche est différente », soupire celle qui vit au sud de Lyon et avait « plaisir » à venir chez Decitre. « J'y trouvais tout. Livres, fournitures scolaires, cadeaux pour mes nièces... ».

« Je ne sais pas si Macron s'achète des livres »

Arslan, jeune antiquaire, n'a pas d'attachement avec la librairie condamnée. Mais, en voisin, il est au courant de la fin de l'histoire. « Je suis inquiet. Depuis quelques années, beaucoup d'enseignes ferment sur la place. Au début c'étaient des petites, des indépendants, mais là ce sont des institutions. Quelle sera la sui-

te ? Je m'interroge ».

« Pour les gens qui aiment encore la culture, c'est une grosse perte. Je ne sais pas ce que fait le gouvernement. Je ne sais pas si Macron, au lieu de s'acheter des lunettes de soleil, s'achète des livres, mais la culture est à la peine », réagissait, de son côté, Christiane Reille sans cacher sa colère.

« Les gens veulent acheter sur internet et trouver ce qu'il y a de moins cher. Mais cette librairie n'était pas chère », insistait la retraitée, qui, entre ses murs, avait participé aux dédicaces de Sarkozy, de Hollande... Et de se désoler « pour tous les jeunes employés ».

« Ça me rend triste. C'est que les gens ne lisent plus », avance un homme qui ressort, plusieurs livres sous le bras. « J'ai connu le père Decitre, c'est-à-dire Pierre, qui est toujours vivant, je pense. On doit avoir le même âge », ajoute celui qui a habité et travaillé 50 ans dans l'immeuble qui jouxte la librairie.

« La plaque est toujours là », relève l'avocat Jean-François Mouisset qui a toujours été un grand lecteur et le reste. « Tant que mes yeux me le permettent ».

● D.M

02/07/26

Lyon 3e

Malgré les canicules à répétition, la piscine Garibaldi reste fermée tout l'été

Après d'importants travaux pendant plus d'un an entre 2022 et 2024, la piscine Garibaldi sera de nouveau fermée tout l'été pour de nouvelles opérations de rénovation.

Depuis le 20 juin et jusqu'au 6 septembre, la piscine Garibaldi située dans le 3^e arrondissement de Lyon est fermée. Alors qu'une troisième canicule pourrait frapper les Lyonnais la semaine prochaine, les baigneurs sont privés d'un équipement supplémentaire.

La semaine dernière en ef-

fet, *Le Progrès* révélait que la piscine de Vaise, pourtant en travaux pendant plusieurs mois avant de rouvrir en septembre 2025, resterait elle aussi fermée tout l'été en raison de malfaçons à reprendre.

Des travaux en été pour privilégier les scolaires et les clubs

Si aucune malfaçon n'est en cause à la piscine Garibaldi, de nouveaux travaux seront réalisés, à peine plus de deux ans après un précédent chantier (principalement désamiantage) qui avait duré plus d'un an et coûté 1,5 mil-

lion d'euros. Contactée, la ville de Lyon indique qu'il sera procédé à la « rénovation complète des joints du grand bassin et au remplacement du carrelage pour la sécurisation du lieu », ainsi qu'à la « rénovation du revêtement du petit bassin ». Des travaux de maçonnerie doivent par ailleurs être réalisés, ainsi qu'une réparation de faïence dans les douches notamment. Enfin, le local des maîtres nageuses sera rénové et le traitement d'eau sera automatisé.

Comme pour Vaise, la ville de Lyon planifie les travaux en période estivale pour ne pas impacter les scolaires et

les clubs qui fréquentent les lieux toute l'année.

Six piscines ouvertes

Pour rappel, quatre piscines sont accessibles cet été toute la semaine : Tony-Bertrand (7e), Duchère (9e), Mermoz (8e), LOU (7e). Les piscines Saint-Exupéry (4e) et Tronchet (6e) ne sont quant à elle ouvertes que du lundi au vendredi de 7 à 14 heures.

Enfin, l'espace aquatique Aquavert et le Centre nautique de Vénissieux, des sites partenaires de la ville de Lyon, sont également accessibles tous les jours.

● N. C.

LYON CAPITALE 02/07/26 par Corentin Lucas



Selon l'ARS, un habitant sur six est allergique à l'ambrosie en Auvergne-Rhône-Alpes. @LC

Un habitant sur six est allergique à l'ambrosie en Auvergne-Rhône-Alpes alerte l'Agence régionale de santé

À l'approche de la saison pollinique, l'Agence régionale de santé (ARS) Auvergne-Rhône-Alpes appelle à la vigilance face à l'ambrosie. Une nouvelle enquête révèle que 16,1 % des habitants de la région sont allergiques à cette plante invasive.

L'Auvergne-Rhône-Alpes reste la région française la plus touchée par l'ambrosie. À quelques semaines du début de la période de pollinisation, qui s'étend d'août à septembre, l'Agence régionale de santé (ARS) tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme.

Selon une enquête menée en 2025 par l'Observatoire régional de la santé (ORS) et l'ARS auprès de plus de 6 100 habitants, 16,1 % de la population régionale est allergique à l'ambrosie. Cette proportion grimpe à 19,3 % dans les secteurs les plus exposés au pollen, contre 11,4 % dans les zones les moins concernées.

Près de 5,5 millions de personnes exposées

En 2024, près de 70 % des habitants de la région, soit environ 5,5 millions de personnes, ont été exposés pendant plus de vingt jours à un risque allergique lié à l'ambrosie. Les symptômes les plus fréquents sont le nez qui coule ou bouché, les éternuements répétés et les irritations oculaires.

L'impact sur le système de santé est loin d'être négligeable. L'enquête révèle que 41 % des personnes allergiques ont consulté un médecin au cours de la dernière saison pollinique. Près de la moitié ont reçu un traitement médicamenteux sur prescription, tandis que plus d'une personne sur cinq a eu recours à des médicaments sans ordonnance.

L'ARS appelle les habitants à agir

Face à la progression de cette plante, l'ARS rappelle que la lutte s'organise avant sa floraison. L'ambrosie pousse principalement sur les terrains nus, les friches, les chantiers, les bords de route ou encore certaines parcelles agricoles.

L'agence recommande aux habitants d'apprendre à reconnaître la plante, de signaler sa présence via la plateforme nationale dédiée, d'arracher les plants lorsqu'ils le peuvent en prenant les précautions nécessaires, ou encore de prévenir leur commune ou le référent ambrosie de leur territoire.

Sécheresse : des restrictions pour l'usage de l'eau déjà en place, et ça n'est peut-être pas fini

03/07/26

La vague de chaleur de fin mai, puis le long épisode de canicule de juin ont eu un impact significatif sur nos réserves d'eau. Pas aussi sévère qu'en 2022 et 2023, mais quand même. Tour d'horizon.



Une partie de l'Ain, la moitié de la Loire, le Jura et quelques zones de Haute-Loire sont déjà placés en alerte sécheresse. Photo illustration Pierre-Yves Royet

Le cycle de l'eau est étonnant. Même lorsque sa première partie se passe plutôt bien, il suffit d'une météo extrême en bout de course pour que tout bascule.

Celui de 2025-2026 en est un bel exemple. Pendant la période de recharge des nappes souterraine, de septembre à mars, les conditions ont été presque idéales. Les fortes pluies de février ont même permis un remplissage exceptionnel. Un déluge comme on n'en avait pas vu depuis 1959, qui a certes entraîné des inondations mais qui a été très bénéfique pour les sols.

Avril a hélas impulsé une nouvelle tendance. Des précipitations quasi-absentes et une grande douceur ont accentué l'effet de vidange, qui commence généralement à ce stade du cycle. Mai et juin n'ont pas fait mieux. Pire, la vague de chaleur précoce et l'épisode caniculaire ont rendu la situation plus délicate. Notamment dans nos départements. Mais tous ne sont pas logés à la même enseigne. On fait le point, territoire par territoire.



Petit lexique hydrologique

Nappe phréatique : non, il ne s'agit pas d'un « lac » souterrain. C'est en fait une partie du sol saturé en eau : les interstices entre les grains solides en sont entièrement remplis.

Aquifère : se dit d'une roche réservoir contenant de l'eau. Ces formations géologiques sont assez perméables et poreuses (ou fissurées) pour stocker l'eau et la laisser circuler.

Nappe réactive : elle peut se recharger rapidement lors de fortes pluies mais est également très sensible à la sécheresse. Du coup, son taux de remplissage peut varier très rapidement sur une même saison. On retrouve ce type de nappes dans des aquifères de sables, graviers, calcaires karstiques...

Nappe inertielle : elle réagit lentement et nécessite une longue période pour se recharger ou se vidanger. On retrouve ce type de nappe dans des aquifères de craie, calcaire non-karstique et grès.

Recharge : c'est la période où les nappes se remplissent. Elle se déroule, en général, à partir de septembre-octobre jusqu'à mars-avril, lorsque les températures baissent et que l'activité des plantes ralentit. L'infiltration des eaux de pluie est la plus efficace.

Vidange : c'est la période comprenant le printemps et l'été, au moment où les températures grimpent et la végétation se réactive. L'infiltration des eaux de pluie est limitée.

Dans le Jura, la situation s'est rapidement dégradée



Le débit de la Loue a baissé. Photo Bruno David

Étant donné sa configuration, le Jura est particulièrement tributaire de la météo. La faute à ses nappes phréatiques qui ne constituent pas de gros stocks et à sa dépendance aux eaux de surface, par essence, très réactives aux aléas climatiques. De fortes précipitations et ces dernières se rechargent rapidement. Plus de dix jours sans et les niveaux baissent tout autant. Une situation encore plus délicate dans le sud-est du département, qui dépend exclusivement des eaux superficielles pour s'alimenter.

Cas d'école cette année. Au printemps, les nappes souterraines affichaient des niveaux particulièrement hauts, malgré un mois de mars déficitaire en pluie. Les débits des cours d'eau, eux, étaient bons. Mais la vague de chaleur de mai, puis l'épisode caniculaire de juin ont eu un sérieux impact sur rivières et ruisseaux. Une majeure partie atteignant ou dépassant localement les seuils d'alerte. Un phénomène heureusement beaucoup moins prononcé, en sous-sol. Dès le 25 juin, ces constatations ont poussé la préfecture à placer l'ensemble du territoire en alerte renforcée. Avec pour conséquence, des restrictions d'usage qui pourraient être affinées dans le courant de la semaine prochaine pour les industriels et exploitants agricoles.

Dans l'Ain, les cours d'eau déjà sous tension



Les débits poursuivent leur baisse dans les cours d'eau de la plaine. Photo Amandine Eymes

Ces trois derniers mois, l'Ain a connu une pluviométrie légèrement en-dessous des normales et des températures 1°C au-dessus... En moyenne, car, sous l'effet de la vague de chaleur, mais surtout du long épisode caniculaire de juin, les records ont explosé : plus de 3°C au-dessus des normales.

Mauvais pour ce département qui, depuis 6 ans, peine à redresser la barre. Et dont les réserves d'eau sont très fragilisées. Le dernier coup de chaud a ainsi entraîné la dégradation de sa situation hydrologique. Les débits des cours d'eau ont nettement diminué, surtout dans le Pays de Gex et le Bugey, qui ont été placés en alerte.

En plaine, bien que ruisseaux et rivières baissent, ils demeurent en vigilance. Côté sous-sol, les nappes affichent globalement un niveau modérément bas. Sauf celle de Dombes-Sud, largement déficitaire. Depuis mi-juin, tous ces secteurs sont placés à des degrés différents d'alerte sécheresse.

En Haute-Loire, ça chauffe



Photo illustration Pierre-Yves Royet

Lors de l'épisode caniculaire, la Haute-Loire a échappé à l'effet « sèche-cheveux » de justesse. Mais la douceur de ces derniers mois, la pluviométrie à peine au niveau des normales combinées à ce coup de chaud, ont eu des effets néfastes sur les stocks d'eau.

Les nappes phréatiques affichent globalement des niveaux bas à très bas. Parallèlement, le débit des cours d'eau est en baisse sur l'ensemble du territoire. A tel point que, dès la mi-juin, le département était placé en vigilance. Fin juin, les bassins de l'Alagnon, au nord-ouest, et de la Dore, au nord, ont été placés en alerte sécheresse, avec des restrictions d'usage, à la clé, pour les particuliers. Si l'absence de précipitations venait à se poursuivre, de nouvelles mesures pourraient être prises.

Dans la Loire, la sécheresse s'aggrave



Photo archives 2023 Yves Salvat

La situation ne tenait qu'à un fil. Le long épisode caniculaire l'a fait basculer du mauvais côté. Les niveaux des cours d'eau baissent à vue d'œil depuis plusieurs semaines dans le département. Globalement, ils sont modérément bas, avec des zones plus particulièrement touchées.

Le 24 juin, celles de La Mare (au sud-ouest du Forez) et du Rhin-Sortin (au nord-ouest du Roannais) passaient en état d'alerte. Cinq jours plus tard, c'était les secteurs de Loire Amont (du côté de Saint-Galmier) et d'Aix (vers Saint-Just-en-Chevalet) qui les rejoignaient, plaçant la moitié du territoire sous restrictions : fini le remplissage des piscines ou le lavage de voiture.

Les précipitations et les températures des semaines à venir seront déterminantes pour l'évolution de la situation. La Loire a la particularité de disposer de très peu de réserves souterraines. L'essentiel du territoire dépend des eaux superficielles pour s'alimenter.

Le Rhône, le moins mal loti



La vague de chaleur de mai et l'épisode caniculaire ont poussé les autorités à placer le département et la Métropole en vigilance. Photo Norbert Grisay

Finalement, c'est le département du Rhône et la Métropole de Lyon qui s'en sortent pour l'instant le mieux. Les pluies régulières pendant la période hivernale et une pluviométrie correcte au printemps ont permis de bien recharger les nappes phréatiques et de soutenir le débit des cours d'eau.

Il a fallu attendre la vague de chaleur de mai, et surtout, la canicule de juin, pour que les eaux superficielles du territoire soient placées en vigilance, le 23 juin. Un statut qui n'entraîne aucune restriction mais qui sensibilise les utilisateurs à la modération. La situation hydrologique de surface a été mise à rude épreuve par ces dix jours de chaleur extrême. Elle est à présent déficitaire. Pas encore au point d'être placée en alerte. Là encore, la météo sera décisive.

La taxe française sur les petits colis remplacée par un droit de douane européen

La taxe française sur les importations dite « taxe sur les petits colis » est suspendue à compter du 1^{er} juillet. Elle avait été mise en place le 1^{er} mars 2026. Cette suspension fait suite à l'entrée en vigueur d'un nouveau droit de douane forfaitaire européen, applicable à l'ensemble des colis d'une valeur inférieure ou égale à 150 € entrant dans l'Union européenne.



Le Conseil de l'Union européenne avait annoncé, le 12 décembre 2025, la mise en place de mesures pour faire face à l'afflux de « petits colis » dans l'Union européenne. Dans un communiqué, le Conseil soulignait que ces colis de faible valeur ne sont pas soumis à des droits de douane, « un problème qui entraîne une concurrence déloyale pour les vendeurs de l'UE et qui suscite des préoccupations environnementales ».

Ainsi, à compter du 1^{er} juillet, **un droit de douane forfaitaire de 3 € s'applique sur tous les colis importés d'une valeur inférieure ou égale à 150 €** ; cette taxation concerne toutes les marchandises entrant dans l'Union européenne et vendues par des commerçants extra-européens.

Ce droit de douane de 3 € est **appliqué sur chaque catégorie d'articles présente dans un colis**. Par exemple, si un colis contient 2 jouets, 1 manteau et 2 bouteilles de parfum, le montant total des droits de douane pour ce colis s'élève à 9 € (3 catégories d'articles différentes dans le colis). Et si un colis contient 3 t-shirts et 1 paire de chaussures, le montant total des droits de douane s'élève à 6 € (2 catégories d'articles différentes dans le colis).

Les catégories d'articles sont définies à partir de la nomenclature combinée européenne.

À noter

Ces nouveaux droits de douane sont acquittés par les plateformes et les vendeurs qui expédient des marchandises dans l'Union européenne via la vente à distance.

Le Gouvernement a annoncé que la taxe nationale sur les petits colis est suspendue à compter du 1^{er} juillet, en conséquence de la mise en place de ces nouveaux droits de douane au niveau européen. Cette taxe avait été mise en place le 1^{er} mars 2026.

À noter

En plus des nouveaux droits de douane, une redevance européenne pour frais de gestion sera également appliquée aux « petits envois issus du commerce à distance » à compter du 1^{er} novembre 2026. Cette redevance doit pour sa part :

- contribuer à couvrir les coûts des contrôles et du suivi en matière douanière ;
- aider les autorités douanières à gérer le volume croissant de colis entrant dans l'Union européenne.

Les modalités de cette redevance, appliquée au niveau européen, doivent être précisées prochainement.

Prolongation exceptionnelle : quelles sont les dates des soldes d'été 2026 ?

Mise à jour le 30 juin 2026 - Service Public / Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre)

Les dates des soldes sont déterminées conformément à un arrêté du 27 mai 2019. Des dates spécifiques sont fixées dans certains départements ou certaines collectivités.



Les soldes d'été débutent le dernier mercredi du mois de juin à 8 heures du matin. Cette date est avancée à l'avant-dernier mercredi du mois de juin lorsque le dernier mercredi intervient après le 28 du mois.

Les soldes d'été 2026 ont débuté **le mercredi 24 juin** et devaient se terminer le 21 juillet. En raison de la canicule qui a sévi à la fin du mois de juin, les soldes sont prolongés d'une semaine et se termineront donc **le mardi 28 juillet au soir**. Cette prolongation exceptionnelle est valable pour tous les territoires sur lesquels les soldes ont débuté le 24 juin 2026. Un arrêté réglementaire concrétisant la modification est attendu.